

Dossier de presse

EXPO

**17 OCTOBRE 2026
» 24 JUILLET 2027**

SEMONS NOS RÉSISTANCES

S'UNIR, LUTTER ET PRENDRE SOIN

Retrouvez notre
programmation



VERNISSAGE PRESSE

Mercredi 14 octobre de 9 h à 12 h

RSVP : virginie.duval@maison-message.fr

MAIF Social Club 37 rue de Turenne, Paris 3^e



Commissariat :
AnneSophie Bérard
et le MAIF Social Club

Scénographie :
Brunoir

Artistes :
Agrume,
Simon Augade,
Basserode,
Célia Cassai,
Tiphaine Calmettes,
Julie Chaffort,
Nicolas Daubanes,
Cha Gonzalez,
Hasnya (Féris Barkat,
Oumayma Bouabid,
Aïssé Diawara, Soraya
Kaboul, Lise Lanot,
Corentin Souci),
Mark Jenkins,
Abdul Rahman
Katanani,
Marie-Claire Messouma
Manlanbien,
François Réau,
Zoé Saudrais,
Marinella Senatore

Production exécutive :
Artistik Bazaar

Agenceur : Solid

**Remerciements
aux prêteurs
et partenaires :**
galerie Martine et
Thibault de la Châtre,
galerie Danysz,
galerie Cécile
Fakhoury,
galerie Michel Rein,
Virgen

SEMONS NOS RÉSISTANCES

S'UNIR, LUTTER ET PRENDRE SOIN

Les violences institutionnelles, économiques et environnementales traduisent des ambitions de contrôle, d'exploitation et d'épuisement des corps, des territoires et des imaginaires. À l'heure où les logiques de prédation propres au modèle néolibéral et les discours de haine qui les accompagnent ne cessent de s'intensifier, il est indispensable de leur opposer un refus ferme. Les possibilités de se faire entendre restent toutefois limitées quand citoyens et citoyennes sont relégués au simple rang de spectateurs.

Comment régénérer les désirs de lien et d'action quand notre époque produit compétition et normes, et qu'elle nourrit le repli sur soi et les affects délétères, à commencer par la colère, le ressentiment et la peur ? Où trouver les ressources pour sortir de la nuit ? Les luttes, dans ce qu'elles portent de collectif, d'attention à l'autre, de joie et de désirs d'émancipation, semblent pouvoir ouvrir des brèches salvatrices laissant de nouveau passer la lumière, tant en soi que dans les structures de l'ordre établi. Même ponctuels, minoritaires ou modestes, les gestes résistants participent à réhumaniser notre présence au monde et le sens de nos interactions. À mesure qu'ils se multiplient et se relient entre eux, ils peuvent se transformer en irrésistibles mouvements au sein desquels circulent savoirs, espoirs et expériences, et où se partagent d'autres formes de relation et de coopération.

Si la lutte peut s'inscrire dans la revendication et le rapport de force, elle s'incarne également dans la transgression, dans l'attention que l'on porte à la vulnérabilité, dans la reconnaissance de ses propres privilèges, dans la déconstruction des récits toxiques ou encore dans les histoires partagées et transmises. L'empathie, l'attention, l'imaginaire et le soin deviennent alors des forces subversives, capables d'alimenter de profondes transformations individuelles, collectives, sociétales et environnementales. Reste à inventer les chemins, les pratiques et les horizons pour débiter cette renaissance collective.

À travers la présentation du travail de quinze artistes, l'exposition *Semons nos résistances* souhaite célébrer ces actions qui sèment les graines d'une dissidence au service d'autres manières d'habiter la Terre, attentives au vivant et à l'altérité. Plus encore, elle est une invitation à se rassembler pour inventer, ensemble, le monde que nous souhaitons voir advenir.

AnneSophie Bérard et le MAIF Social Club

Retrouvez notre
programmation



OUVERTURE PUBLIC
Samedi 17 octobre
de 10 h à 19 h – Entrée libre

PARCOURS DE L'EXPO

À l'heure où les crises se multiplient, où les récits dominants verrouillent nos horizons et où les ressources vitales de la Terre s'épuisent, il est urgent de se rassembler pour construire des modèles de vie plus justes et plus durables. C'est cette nécessité immédiate, politique et collective qu'explorent les quinze artistes présentés au sein de *Semons nos résistances*.

Le parcours nous confronte d'emblée à une réalité âpre : celle d'une culture du repli, du manque et de l'individualisme façonnée par les systèmes capitalistes. **Traverser les temps sombres** évoque ainsi les crises démocratique, sociale et écologique auxquelles nous sommes aujourd'hui confrontés. Par une simple question, l'artiste français **Nicolas Daubanes** dénonce l'irresponsabilité des gouvernements et les stratégies mises en place pour contourner le fonctionnement des institutions. Près de lui, deux personnages à l'allure épuisée, conçus par l'artiste américain **Mark Jenkins**, semblent avoir abandonné tout espoir. En faisant dialoguer des branchages avec un vaste ciel dessiné en mine de plomb, l'artiste français **François Réau** rappelle l'impermanence de toute vie et dénonce le mépris pour les enjeux écologiques. Il faudra lever les yeux au ciel pour trouver une possible respiration, matérialisée par un cocon en fil barbelé de l'artiste palestinien **Abdul Rahman Katanani**.

Pour transformer les règles d'un monde qui semble courir à sa propre perte, nous devons réapprendre **l'Art de désobéir**. C'est l'enjeu qui traverse la deuxième section de cette exposition. Dans des œuvres faites de cire et de végétal, l'artiste française **Célia Cassai** relie disparition des êtres vivants, nécessité de protection et devoir de s'opposer. Aux côtés de ces œuvres, les images de la photographe française **Cha Gonzalez** documentent des moments de fête et de mobilisation, affirmant la force de nos rassemblements et de notre capacité à contester l'ordre social. Rythmant le parcours de l'exposition, les banderoles de manifestation de l'artiste **Zoé Saudrais** rappellent avec humour l'importance de nos revendications.

Ces espaces de dissidence esquissent les contours d'un socle commun, fait de confiance et d'élan collectif. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la troisième section, **Renouer les liens**, qui met en lumière les valeurs de solidarité, d'empathie et de

partage. Tandis que l'artiste franco-ivoirienne **Marie-Claire Messouma Manlanbien** appelle à déconstruire nos imaginaires coloniaux et notre rapport prédateur au monde pour retrouver une harmonie entre les corps, les mémoires et les relations, l'artiste français **Simon Augade** fait émerger une liane d'écorces, métaphore de la vie sauvage s'immisçant au cœur des structures rigides. Au centre de l'agora, l'artiste français **Basserode** ouvre un espace pour inventer, partager et transmettre de nouveaux récits, en affirmant la nécessité de reprendre collectivement le pouvoir sur nos imaginaires.

Reste alors à **Ouvrir de nouveaux chemins**, ensemble... Qu'ils soient actions, pensées ou modèles, ces chemins ont pour horizon commun la dignité pour toutes et tous, la protection du vivant et le respect de nos libertés. Depuis sa cabane, la vidéo de l'artiste française **Julie Chaffort** raconte nos capacités de lutte, de renaissance et d'amour. Un peu plus loin, l'artiste française **Tiphaine Calmettes** propose un abri à partager comme symbole d'un lien retissé. Revendiquant la puissance de la joie, les œuvres de l'artiste italienne **Marinella Senatore** célèbrent la légitimité de nos désirs et de nos différences. Enfin, le dispositif proposé par **Hasnya** permet d'entendre des témoignages absents des récits dominants, élargissant encore le champ des voix et des expériences. L'exposition se prolonge jusque dans les espaces partagés du MAIF Social Club, grâce à deux fresques de l'artiste français **Agrume**, comme un clin d'œil à la capacité du street art à se réapproprier l'espace urbain et à transformer notre rapport à la ville.

En sortant de cette exposition, nous espérons que chacun et chacune prennent pleinement conscience de son droit à agir, mais aussi de la responsabilité qui nous incombe collectivement face aux crises en cours. *Semons nos résistances* souhaite ainsi nourrir le désir de s'engager, de questionner l'ordre établi et de refuser les logiques qui perpétuent destructions et inégalités. Il s'agit d'encourager les visiteurs à participer, à leur échelle, à des transformations concrètes, indispensables et urgentes. Car c'est bien dans cette capacité à se mobiliser, à s'organiser et à faire collectif que réside la possibilité de faire advenir un monde plus juste, plus désirable et véritablement durable.



© Eric Manigaud

Nicolas Daubanes**2024***Poudre d'acier
aimanté*

QUI EST RESPONSABLE DES RESPONSABLES ?

Conçue à partir de résidus de limaille de fer, l'œuvre de l'artiste français Nicolas Daubanes prend la forme d'une question volontairement laissée en suspens. Le matériau utilisé, volatile, traduit une forme d'instabilité. Il fait écho à l'opacité des systèmes politiques contemporains, à la dispersion des responsabilités au sein des structures de pouvoir et au non-respect des engagements pris par la classe politique. En suggérant que les obligations publiques se dissipent aussi facilement que cette poussière magnétique, l'artiste nous incite à prendre le temps d'une réflexion attentive et critique sur les dysfonctionnements de nos modèles politiques.



© Anthony Francin

Dans ses dessins, installations et sculptures, Nicolas Daubanes utilise les systèmes disciplinaires comme point de départ pour montrer comment les tentatives d'imposer l'ordre et la contrainte à l'expression humaine ne font qu'alimenter l'ingéniosité et la créativité pour échapper à la capture et au confinement. Avec ses installations, l'artiste met en valeur les récits de transgression, notamment ceux qui relatent des révoltes contre des injustices. Daubanes altère des matériaux de construction apparemment durables et impénétrables, tels que le béton et le fer, en les réduisant à des fragments brisés et à de la limaille délicate. Il utilise ces éléments bruts pour créer des dessins, des sculptures ou des situations éphémères qui symbolisent à la fois la vulnérabilité de l'activité humaine et le désir de liberté.

Nicolas Daubanes a exposé dans de nombreuses institutions comme la Villa Arson, les Abattoirs Frac Occitanie Toulouse, le Frac Occitanie Montpellier, le MRAC Sérignan... Il est lauréat du Prix Yia 2016, du Grand Prix Occitanie d'art contemporain 2017, du Prix Mezzanine Sud les Abattoirs 2017 et du Prix des Amis du Palais de Tokyo 2018. En 2019 et 2020, il bénéficie d'expositions personnelles au Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, au Château d'Oiron et au Palais de Tokyo. En 2021, il est lauréat du Prix Drawing Now. Il présente un solo show au Drawing Lab ainsi qu'une grande installation au Centre Pompidou Metz en 2022, et réalise un cycle de résidences et d'expositions entre 2023 et 2025 à l'Abbaye de Fontevraud.



© Courtesy Danysz Gallery

**Mark Jenkins****2016-2022***Sculpture, perruque,
vêtements, accessoires*

SEATED MOLE (TAUPE ASSISE) & ROOF GIRL (FILLE SUR LE TOIT)

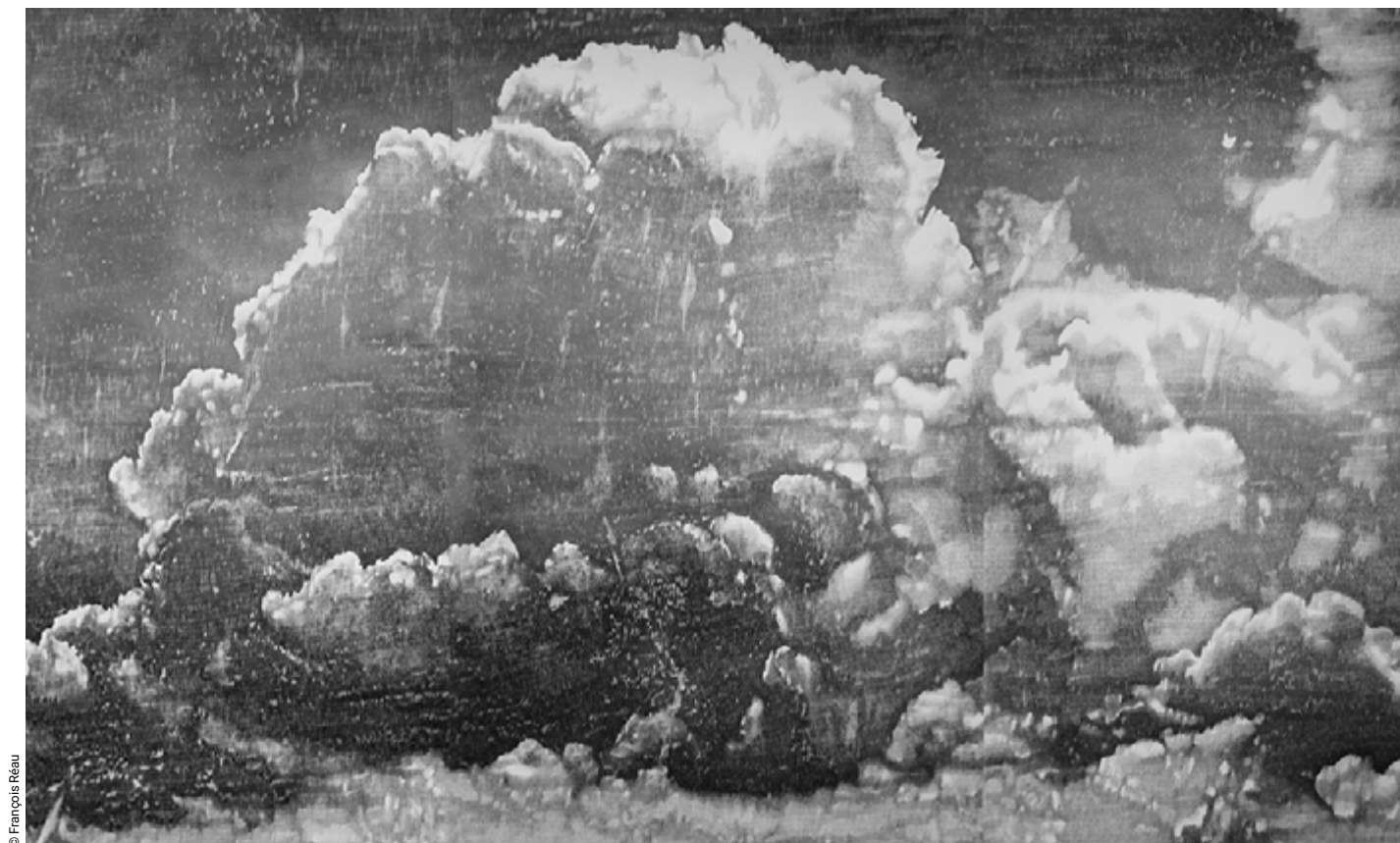
Avant d'être présentées dans les instituts culturels, les œuvres de l'artiste américain Mark Jenkins ont d'abord investi l'espace public. Réalisées à partir de ruban adhésif, puis habillées de vêtements ordinaires, ces silhouettes hyperréalistes se reconnaissent à leurs visages dissimulés, leurs postures abattues ou leurs attitudes insolites... À travers elles, l'artiste s'intéresse aux individus socialement marginalisés. L'absurdité émanant de ces personnages agit ainsi comme un révélateur : elle nous renvoie à la violence silencieuse d'une société qui exclut et isole celles et ceux qui n'y trouvent pas leur place. Mais en nous obligeant à ralentir pour considérer ces personnages, Jenkins interroge aussi notre propre statut : ne sommes-nous pas également victimes de cette course effrénée à laquelle chacun se doit de participer ?



© Stéphane Bisseuil

Mark Jenkins est né en 1970 à Fairfax. Il vit et travaille à Washington D.C. Depuis le début des années 2000, l'artiste réalise des sculptures humaines réalistes qu'il installe dans l'espace public. Figures anonymes d'hommes et de femmes souvent solitaires, placées dans des endroits ou des postures insolites qui captent inévitablement l'attention, elles semblent raconter leur différence, leur absence d'appartenance à un groupe et leur difficulté à trouver leur place dans notre société. Il s'agit pour Jenkins d'introduire dans l'espace — la rue, une galerie ou un musée — un corps étranger, au sens propre comme figuré, pour mieux scruter en retour la réaction du corps social à cet élément perturbateur. Ces *outsiders*, aussi étrangers qu'étranges, sont des témoins muets qui occupent nos marges et nous provoquent en faisant surgir l'irrationnel et une autre façon d'être au monde. Ils nous invitent à nous arrêter, marquer une pause et nous interroger sur le sens des choses.

Les œuvres de Mark Jenkins ont été présentées dans le monde entier. Son travail a été exposé au sein d'institutions muséales comme la Kunsthalle Wien (Autriche), le Perm Museum of Contemporary Art (Russie), le Centre Pompidou (France) ou le Beirut Art Center (Liban).



© François Réau

François Réau

2022

*Mine de plomb
et graphite sur papier
marouflé sur toile*

DESTINATION DE NOS LOINTAINS

Dessiné à la mine de plomb, un vaste ciel se déploie sur le mur. Les nuages portent des traces de mouvement et d'effacement qui rappellent l'impermanence du vivant et la fragilité de tout équilibre. Au sol se trouvent des branchages ramassés au bois de Vincennes que l'artiste français François Réau a patiemment agencés. Dans ce paysage imaginaire, où se confrontent le tumulte des nuages et l'inertie de quelques bois morts, les forces de destruction résonnent avec de possibles renaissances. L'œuvre nous incite à percevoir la fragilité de notre existence et la nécessité d'une transformation poétique, à l'intérieur même d'un effondrement imminent.



© Christophe Beauregard

François Réau est un artiste pluridisciplinaire français né en 1978. Il vit et travaille à Paris. Son atelier se trouve au sein du Bateau Lavoir. Diplômé en 2001 de l'École d'Arts Appliqués de Poitiers, il axe sa démarche sur le principe de l'apparition et de la disparition de la figure et des motifs, au cœur même des matériaux. À partir de sa pratique du dessin, il conçoit de grands dispositifs immersifs où le paysage interroge les liens entre l'homme et la nature. S'inspirant de références littéraires, artistiques, scientifiques et historiques, François Réau tisse des liens entre rêve et réalité. Ses installations apparaissent comme des espaces visuels où le regardeur est invité à prendre part, à engager son corps pour rencontrer l'œuvre. Le dessin apparaît comme un médium tridimensionnel avec une matérialité et des traits qui évoluent dans un espace. Travaillant à partir de matériaux pauvres et périssables, François Réau se situe dans la lignée du *Land Art* et de l'*Arte Povera*, nous invitant dans un voyage intérieur, une expérience de pensée visuelle. Les œuvres et installations de François Réau font régulièrement l'objet d'expositions et d'invitations en France et à l'étranger.



© MALBUSSONART

**Abdul Rahman
Katanani**

2021

Fil barbelé

CHRYSLIDE

L'artiste palestinien Abdul Rahman Katanani développe une œuvre profondément liée à sa vie passée dans le camp de réfugiés de Sabra, à Beyrouth. Sa pratique s'imprègne ainsi des matériaux bruts du quotidien qu'il détourne pour en révéler une poésie inattendue. Dans son œuvre *Chrysalide*, il transforme le barbelé – matériau de contrôle et de violence – en un cocon protecteur d'une (re)naissance à venir. En faisant d'un symbole d'enfermement une structure de métamorphose, l'artiste ouvre un espace politique et symbolique : la liberté de décider de sa propre existence ne peut tolérer aucune entrave, ni aucun dispositif de surveillance.



© Clément Charbonnier

Abdul Rahman Katanani est né et a grandi dans le camp de réfugiés palestiniens de Sabra, au Liban, parmi une communauté d'apatrides. Fil barbelé, tôle ondulée, morceaux de bois, bidons d'essence recyclés sont autant de matériaux « domestiques » qu'il mobilise dans son travail. Mais l'emploi de matériaux recyclés ou même les thèmes abordés par l'artiste ne sont pas l'expression d'un déterminisme indépasseable, qui ferait de lui de manière irrévocable un réfugié assigné à sa condition. La pratique artistique chez Katanani est en effet un feu émancipateur qui transforme l'expérience vécue en grille d'interprétation du monde, en odyssée personnelle et en aventure relationnelle mettant en jeu le regardeur. Parmi ses travaux les plus célèbres : des vagues monumentales réalisées en fil barbelé tressé à la main, des silhouettes d'enfants en tôle découpée, des oliviers aux branches retorses figurées là encore par du barbelé, des installations de grande envergure, aussi, comme *Camp*, évocation symbolique d'un camp de réfugiés, qu'il présente en 2017 à la galerie Danysz.



© Nassimo Berthomme

**Célia Cassai****2024 - 2026**

Mains en cire et leurs cueillettes (fleurs, feuilles, graines...)

Pavés de cire, végétaux et terre

Création pour le MAIF Social Club

RÉCOLTES & SOUS LES PAVÉS, LA TERRE

La pratique artistique de l'artiste française Célia Cassai interroge notre responsabilité collective et notre devoir d'agir face à l'urgence écologique. Dans *Récoltes*, des mains tiennent délicatement différents éléments naturels (graines, fleurs, terre, feuilles...), évoquant l'attention nécessaire face à la vulnérabilité du vivant. Référence directe au slogan des événements de 1968, l'œuvre *Sous les Pavés, la Terre* évoque nos contestations collectives et notre droit à la désobéissance. Composée de différents blocs contenant des fragments végétaux, l'œuvre souligne également le risque d'effondrement général créé par notre manière d'habiter le monde. L'installation lie ainsi conscience d'une disparition et nécessité de protection et de confrontation.



© Anais Basellhac

Diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2018, Célia Cassai est une artiste plasticienne dont le travail se déploie entre sculpture et installation. Cofondatrice de l'Atelier Oxymore, puis de l'Atelier MADMARX à Marseille, elle développe une pratique ancrée dans l'exploration du territoire et du vivant. En 2020, elle réalise une sculpture publique dans le cadre du programme *1 immeuble, 1 œuvre*, expérience qui marque un tournant dans sa démarche. Elle participe ensuite à plusieurs résidences et expositions collectives (*Voyons Voir* au Domaine du Défend, Arts Éphémères, Biennale ArtPress Jeunes Diplômés au MO.CO...). Elle présente sa première exposition personnelle, *Cueillir la Terre*, en 2023, à la Galerie Territoires Partagés (PAC Marseille), puis *Confessions Printanières*, en 2024, à la Galerie Art Sant Roch dans les Pyrénées Orientales. La même année, elle remporte le Prix Don Papa à Paris avec son œuvre *Terre Sacrée*, ouvrant la voie à une résidence aux Philippines et à une exposition à l'Art Fair Philippines en 2025.

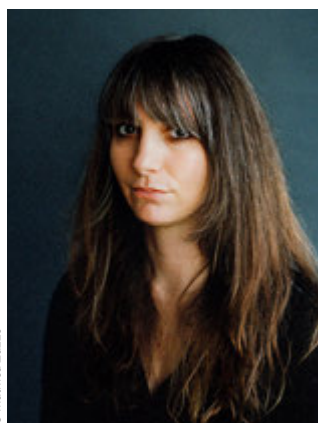


© Cha Gonzalez

Cha Gonzalez**Depuis 2017***Photographies*

SÉRIES ABANDON, RÉPUBLIQUE ET STALINGRAD (SÉLECTION)

La photographe française Cha Gonzalez s'intéresse aux espaces de rassemblement collectif, et tout particulièrement aux univers festifs et de mobilisation citoyenne. À travers ses images, elle documente la façon dont ces derniers peuvent notamment devenir des forces actives, capables de transformer notre rapport au monde et aux autres. En mettant en dialogue fêtes et manifestations, un langage commun apparaît : rapprochements, effusions, émotions, tendresse... Qu'il s'agisse de danser ou de protester, le lien est le moteur essentiel de ces expériences collectives.



© Mathieu Zazzo

Photographe française, Cha Gonzalez passe son adolescence au Liban, avant d'intégrer les Beaux-Arts de Bordeaux puis l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Elle en sort diplômée en 2010 avec un travail sur les nuits de Beyrouth où elle cherche à évoquer la guerre de manière indirecte en photographiant la vie nocturne de la jeunesse beyrouthine. Avec *Abandon*, elle poursuit en France son travail amorcé aux Arts-Déco. Une grande partie des photos de la série sont prises au Péripate, un squat de Porte de La Villette, et aux soirées organisées par La Klepto au Chinois à Montreuil, où les fêtards s'adonnent à la danse, l'alcool et les drogues. La série est notamment publiée dans *Fisheye*, *IZ* et *Meteore*, et Cha Gonzalez est sélectionnée en 2018 pour le prix Virginia qui récompense une femme photographe. En 2019, plusieurs de ses photos sont présentées dans le cadre de l'exposition *C'est Beyrouth* qui réunit seize photographes et vidéastes représentant le Liban d'aujourd'hui à l'Institut des Cultures d'Islam à Paris. À côté de ses projets personnels, Cha Gonzalez travaille régulièrement pour la presse nationale et internationale, en particulier pour les médias Libération, Le Monde et Arte Concert.



© Zoé Saudrais

Zoé Saudrais**2024-2026***Banderoles*

SÉRIE MANIF'IQUES

Dans son projet *Manif'iques*, l'artiste française Zoé Saudrais met son travail au service de l'action politique en créant des banderoles pour les manifestations auxquelles elle participe : marche féministe du 8 mars, loi immigration de 2004, réforme des retraites... Bien que joyeuses et colorées, ses œuvres cachent ainsi un message et des revendications plus sérieux qu'il n'y paraît. Par sa démarche inspirée des bannières syndicales anglaises, l'artiste rappelle que la création peut être un espace d'expression citoyenne à part entière et que l'artiste, comme tout individu, est légitime à prendre la parole publiquement – dans son travail comme en dehors.



© Claudia Goletto

Zoé Saudrais est diplômée des Beaux-Arts de Marseille. Dessin, peinture, sérigraphie, couture, céramique... elle multiplie les médiums et expérimente à la croisée de l'art et du design. Marquée dès l'enfance par différentes luttes politiques, c'est naturellement qu'elle s'est saisie de ces enjeux dans son travail. Mêlant militantisme, humour et allégresse, ses dispositifs, où une apparente naïveté cache des constats plus sombres, sont autant de prétextes à se rassembler, s'écouter, et pourquoi pas exiger l'impossible !

© Marie-Claire Messouma Manlanbien



**Marie-Claire
Messouma
Manlanbien**

2024

*Tapisserie,
matériaux divers*

CURE AND CARE (GUÉRISON ET SOIN)

L'artiste et poétesse Marie-Claire Messouma Manlanbien inscrit sa démarche artistique autour des enjeux écologiques et des processus de réparation intime, sociale et symbolique. La tapisserie *Cure and Care* prend la forme d'un assemblage minutieux de textiles, céramiques, cuir de saumon, pierres semi-précieuses, plantes et papier, au sein duquel le temps long de la fabrication est indissociable du sens de l'œuvre. Le titre convoque deux dimensions complémentaires : *Cure*, l'acte de guérir, et *Care*, l'attention continue portée à l'autre. Inspirée par ses origines ivoiriennes et guadeloupéennes, elle évoque une spiritualité capable de soigner ce qui est abîmé et de rétablir une harmonie entre les corps, les mémoires et les relations.

© Maurine Tric



Née en 1990 d'un père ivoirien et d'une mère guadeloupéenne, Marie-Claire Messouma Manlanbien a grandi entre Abidjan et Paris. Elle vit et travaille à Paris. Formée à l'École des Beaux-Arts de Cergy, elle développe une pratique personnelle ambitieuse, sensible et polymorphe. Créatrice de formes nouvelles, exploratrice de matières et de signes, Marie-Claire Messouma Manlanbien se définit elle-même comme une conteuse de poèmes. À la manière de labyrinthes ou de rébus, ses œuvres composent des topographies nouvelles, autour des thèmes de la féminité, de l'identité et du corps, au carrefour de son héritage caribbéen et ouest-africain. Ses œuvres, entre sculpture, tissage et installation, nous offrent la possibilité de naviguer dans les méandres de leurs narrations poétiques et de perdre les repères qui nous ont été légués pour peut-être mieux redessiner un chemin de vie qui nous est propre. Le travail de Marie-Claire Messouma Manlanbien a été présenté au sein de plusieurs expositions personnelles, notamment, au Palais de Tokyo pour l'exposition *L'être, l'autre, l'ancre* en 2023, ou encore à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg en 2021, dans une exposition intitulée *Weaving the Worlds*. L'artiste a également participé à de nombreuses expositions collectives, comme au pavillon ivoirien de la Biennale de Venise en 2024, à la Cité Internationale des Arts de Paris, au MAC VAL ou encore à l'A/D/O Design Institute de New York. En 2021, Marie-Claire Messouma était en résidence à l'Académie de France à Rome, la villa Médicis.



© Sébastien Rozé

Simon Augade

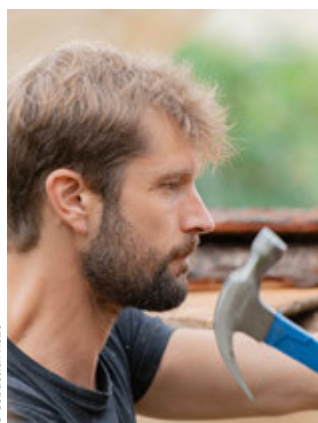
2026

Bois de structure, vis, dosses de bois avec et sans écorce (essences de résineux), clous

Création en cours pour le MAIF Social Club

BRAVEUSE DE MURS

Agrippée à une poutre, une liane proliférante, métaphore du monde sauvage et organique, s'immisce et se déploie au cœur des structures rectilignes et fonctionnelles de l'espace. Elle semble défier l'architecture par sa présence indocile, comme si la nature reprenait progressivement ses droits et abolissait nos frontières présumées. L'écorce, peau protectrice de l'arbre, devient ici symbole de résistance et de régénération : elle protège, isole et permet la croissance. À la manière d'une ronce surgissant du sol, l'œuvre du sculpteur Simon Augade suggère un mouvement de réappropriation presque insurrectionnel : une invitation à ré-ensauvager nos pensées et nos structures rigides.



© Sébastien Rozé

Diplômé en 2011 de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Simon Augade s'investit tout entier dans des corps-à-corps le confrontant à la matière. L'artiste questionne par des conceptions sculpturales notre relation physique à nos environnements et interroge « la tenue des choses ». Dans ses sculptures-installations qui tentent sans cesse d'agripper l'espace et le spectateur, il aborde les dualités de notre monde. C'est aussi pour lui une façon de mettre en évidence la précarité, la fragilité, l'aspect bancal et éphémère de nos vies et des espaces que l'on se construit. Il entretient un dialogue récurrent entre le géométrique et l'informel, la ligne (comme norme) et le débord, les contraintes intérieures et le besoin irrépressible de les transgresser...



© Blaise Adlon

Basserode

2026

Tables, lettres

**Adaptation en cours
pour le MAIF Social
Club**

TABLES DE LETTRES

Dans son œuvre *Tables de lettres*, l'artiste français Basserode fait du langage une matière malléable et vivante : des lettres, placées à portée de main, permettent au public de composer librement des mots. Cet alphabet manipulable devient alors un terrain de jeu où l'imaginaire circule, se construit, se réinvente. Pourtant, certaines lettres demeurent volontairement hors d'atteinte, symbolisant les récits qu'il reste à inventer. L'aspect pédagogique et ludique de l'installation, qui renvoie à un enseignement basé sur la bienveillance et la communication, tel que le porte, par exemple, la figure antique de l'accompagnateur marchant aux côtés de son élève pour échanger librement avec lui, rappelle que nous sommes toutes et tous capables de participer à l'élaboration de nouveaux imaginaires. En ouvrant un espace où tout peut être recomposé, l'artiste interroge la manière dont les mots façonnent nos représentations du monde et invite à envisager la fabrication d'autres possibles, des futurs nourris par une créativité partagée.



© Basserode

Artiste majeur de la scène contemporaine française, Jérôme Basserode est né en 1958 à Nice. Formé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris au début des années 1980, il développe une œuvre mêlant sculpture, installation, performance et photographie. Son travail se caractérise par l'utilisation de matériaux organiques (végétaux, minéraux, cire) qu'il confronte à des objets du quotidien ou des structures artificielles. À travers ses créations, il explore des thèmes comme la relation entre nature et culture, le temps, la mémoire et le nomadisme. Artiste exposé en France et à l'international, Jérôme Basserode cherche à questionner notre perception du monde en introduisant des processus d'évolution, de transformation et d'éphémère au cœur de ses œuvres.



© Julie Chaffort

Julie Chaffort

2020

Vidéo – 7,30 min

PRINTEMPS

Dans l'œuvre *Printemps* de l'artiste française Julie Chaffort, un couple en feu apparaît au cœur d'une forêt brumeuse. Résilients, sereins et courageux, les deux protagonistes déambulent dans le paysage, se rencontrent puis s'étreignent avant de disparaître de l'écran. En évoquant un feu qui continue de brûler mais qui ne consume pas, cette narration poétique rend hommage à nos capacités de lutte, de renaissance et d'amour. Même lorsque tout semble vaciller autour de nous, il semble possible de continuer à avancer et de se sentir pleinement exister en puisant sa force dans celle du collectif. Cette réflexion sur le feu se prolonge dans le dispositif même de l'installation : les murs y sont noircis selon la pratique japonaise du *yakisugi*, technique ancestrale de protection du bois qui consiste à brûler profondément la surface des planches.



© Julie Chaffort

Née en 1982, Julie Chaffort vit et travaille à Bordeaux. Artiste pluridisciplinaire, elle explore le cinéma, la vidéo, la performance et la musique grâce à des œuvres immersives, poétiques et sensibles. Elle met en scène des présences humaines, animales ou encore végétales qui spontanément interagissent, se connectent et entrent en communion les unes avec les autres. Adeptes du pas de côté, l'artiste décale les perspectives habituelles et propose de nouvelles perceptions. En jouant sur l'étrangeté, l'humour et l'absurde, elle invite le spectateur à questionner ses repères et à envisager l'altérité sous un angle nouveau. Julie Chaffort est lauréate de plusieurs prix dont le Prix Bullukian de la fondation Bullukian, le prix Talents Contemporain de la fondation François Schneider, le prix des amis des Abattoirs Mezzanine Sud et le prix Mécènes du Sud Montpellier-Sète. Ses œuvres figurent dans les collections du Frac MÉCA Nouvelle-Aquitaine, du Frac Artothèque Nouvelle-Aquitaine, du Frac de la Réunion et du Frac Occitanie. Ses films sont diffusés en festivals notamment au FID Marseille.



© Sébastien Verdon

Tiphaine Calmettes

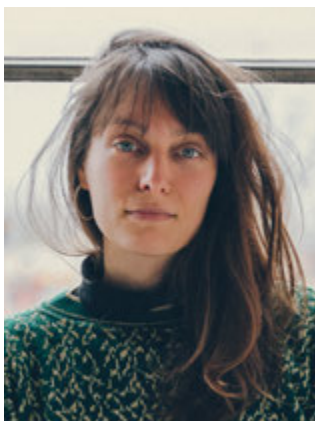
2026

Bois (frêne), vannerie, céramique, métal et système électrique

Création en cours pour le MAIF Social Club

À L'OMBRE DES ACANTHES

L'artiste française Tiphaine Calmettes développe une réflexion sur nos manières d'habiter le monde en interrogeant à la fois les formes, les usages et les ressources. Considérant l'espace domestique comme un espace vivant et évolutif, dont chacun pourrait être l'auteur, elle propose ici un refuge où l'expérience sensible ouvre de possibles rencontres. L'attention portée aux matériaux, à leur assemblage et à leur impact environnemental traduit la volonté de l'artiste de concevoir des espaces sobres, sensibles et réparateurs. Abri poétique invitant aux dialogues, cette structure devient le symbole d'un lien à tisser, mais aussi un terrain fertile pour imaginer des modes de coexistence plus responsables et ancrés dans l'écoute du milieu dans lequel nous vivons.



© Maurine Tric

Tiphaine Calmettes est née en 1988. Elle vit et travaille à Bourdeaux (Drôme). Son travail explore les modes de communication entre l'humain et son environnement, notamment à travers les objets liés aux besoins essentiels : se nourrir, se loger, se soigner. Son processus de création dialogue avec les savoir-faire traditionnels, qu'elle réactualise dans un contexte contemporain, en collaboration avec des artisans. Elle privilégie des techniques éphémères et réversibles, et introduit des actions performatives. Elle est lauréate du Prix Aware 2020. Ses œuvres ont notamment été exposées à La Galerie CAC – Noisy-le-Sec, à La Panacée MOCO (Montpellier) et à l'École normale supérieure de Lyon lors de la Biennale 2019. Entre 2020 et 2022, elle a exposé au Centre Céramique contemporaine La Borne à Henrichemont, à Ygrex ENSAPC à Aubervilliers, à l'IAC à Villeurbanne, au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (Beaumont-du-Lac) et à Bétonsalon – Centre d'art et de recherche à Paris. Elle a également été en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers et au Centre d'Art le Crédac à Ivry-sur-Seine de janvier à septembre 2021. Plus récemment, en 2024 et 2025, elle expose à la Fondation Merz à Turin, au CAN Centre d'art Neuchâtel, à l'Institut français du Danemark à Copenhague et à la Friche de la Belle de Mai à Marseille.



© undercoveripo Pauline

Hasnya

Depuis 2025

*Fiat Panda,
pistes audio*

LA VUE DE MA MÈRE

Hasnya agit pour que les voix des habitants des quartiers populaires soient davantage entendues dans le débat public, autour d'enjeux autant personnels que politiques tels que les discriminations, l'écologie ou l'éducation. Ici, une voiture devient à la fois un lieu intime, comme une chambre à soi, où l'on dispose de son temps, de ses pensées et de son corps, et un espace d'écoute. Le public est invité à s'y installer pour entendre des histoires sensibles et singulières racontées par des Mamans des quartiers de partout en France. En prêtant attention à ces témoignages, souvent absents des représentations dominantes, l'œuvre évoque une autre histoire de ces territoires et esquisse de nouvelles pistes de réflexion collective.



Hasnya est née en 2026 de la volonté de continuer de légitimer les récits de mamans issues des quartiers populaires et de l'immigration. Elle est née d'un désir : transformer les blessures intimes en soin collectif, sublimer les cicatrices pour en faire des espaces de transmission, de compréhension et de justice sociale. Et Hasnya, c'est surtout une association culturelle qui se donne pour mission de reproduire, à plus grande échelle, et aux quatre coins de la France, l'exposition *La vue de ma Mère*, née en mai 2025 sur la place d'Austerlitz de Strasbourg. Hasnya crée un espace où l'art devient soin, où la mémoire devient force, où l'échange intergénérationnel devient une nécessité. Hasnya, c'est la preuve que les récits des mères ne guérissent pas seulement celles qui les portent : ils guérissent et inspirent le monde qui les écoute.



© Michel Rein

**Marinella
Senatore**

2018-2022

*Vélo, haut-parleurs,
panneaux d'affichage*

*Tubes en verre
contenant un
mélange gazeux sans
mercure (greeNeon)
et méthacrylate moulé
monté sur un panneau
en acier peint*

PROTEST BIKE (VÉLO DE PROTESTATION)

WE RISE BY LIFTING OTHERS (NOUS NOUS ÉLEVONS EN ÉLEVANT LES AUTRES)

I CONTAIN MULTITUDES (JE CONTIENS DES MULTITUDES)

L'artiste italienne Marinella Senatore déploie une œuvre protéiforme où se croisent art et engagement citoyen. En détournant des formes et symboles issus de la culture pop, elle replace les voix militantes au cœur de l'espace public, loin des marges où l'on voudrait les cantonner. Elles deviennent ainsi des paroles généreuses, accessibles et joyeuses, qui invitent au rassemblement. Les néons lumineux, inspirés des luminaires traditionnels utilisés dans le Sud de l'Italie pendant les fêtes et célébrations publiques, rendent hommage à la richesse de nos différences et à la puissance de transformation de toute énergie déployée. Le vélo de protestation incarne l'idée que la mobilisation est un lieu de mouvement et de parole.



© Barbara Donaubaier

Marinella Senatore est née à Cava de' Tirreni en 1977. Artiste pluridisciplinaire formée à la musique, aux beaux-arts et au cinéma, sa pratique se caractérise par une forte dimension collective et participative. Son travail combine la recherche esthétique avec le pouvoir transformateur de l'engagement social. En utilisant des formes de langage vernaculaire – y compris la culture pop, la danse, la musique ou l'activisme, Senatore réfléchit à la nature politique des rituels collectifs et offre au public une opportunité de changement social. Son approche tient compte du contexte environnant, dans lequel ses œuvres se déploient pour créer de nouvelles ambiances via l'utilisation de différents médias. La lumière est notamment un élément clé de son travail. Ses sculptures lumineuses intègrent ainsi des citations évocatrices sur l'émancipation et créent des espaces temporaires dédiés à la socialisation.



© Agrume

Agrume**2026***Peinture acrylique et
crayon***Créations pour
le MAIF Social club**

LA PERSPECTIVE DES ÉCHASSIERS & ÉRIGER LA VIE QUI VIENT, LE SOUTIEN QUI NOUS RELIE

Agrume est un artiste français qui s'intéresse à nos relations paradoxales avec nos écosystèmes, le temps, les autres... Il réalise ici deux fresques autour de la question du lien. La première met en scène un personnage solitaire en quête de relations avec les autres vivants. La seconde présente des corps engagés dans une construction commune. Ensemble, les deux œuvres dessinent un passage de la solitude à l'interconnexion, de la quête individuelle à sa mise en œuvre collective et poétique.



© Agrume

Alban Rotival dit Agrume débute sa pratique par l'illustration avant d'expérimenter de nouveaux horizons. Les espaces urbains deviennent alors très rapidement un moyen de faire évoluer son travail sur feuille. Les villes et leurs ambiances, les couleurs ou encore l'architecture sont autant de points de départ donnant lieu à une quantité d'histoires éphémères. À partir des traces du temps et de la mémoire, des mots, du vivant, se révèlent des images desquelles émerge un univers. Un personnage se fond dans l'atmosphère, dans son environnement. Il ne se met pas en avant mais existe avec ce qui l'entoure. Depuis quelques années, Agrume apprend et observe le vivant à la campagne, dans la Puisaye d'abord, puis en Drôme provençale où faune et flore demeurent plus accessibles. Il synthétise ce tissu pour proposer un nouveau récit engagé, qui s'attache à une rencontre apaisée entre l'être humain et le reste du vivant.

CO-COMMISSARIAT ET SCÉNOGRAPHIE



© Christelle Calmettes - La Garance

ANNESOPHIE BÉRARD

Née en 1981 à Paris, AnneSophie Bérard est curatrice, scénographe et artiste. Formée à l'École d'Arts de Rueil-Malmaison puis à l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris, elle complète son parcours par des études de philosophie, une formation en scénario et une pratique de différents langages corporels (danse, théâtre, boxe...).

Convaincue de la capacité de l'art à ouvrir des espaces de réflexion à la fois intimes et sociétaux, elle développe une démarche relationnelle qui place l'écriture, l'échange et la l'accessibilité au cœur de ses projets.

Attachée aux formes hybrides et aux croisements des disciplines, elle collabore avec des structures variées parmi lesquelles le MAIF Social Club, les Issues, la Fondation GoodPlanet, la Gaité Lyrique, le Compagnie Lest au bois, la compagnie Auris, le Forum de Meyrin, la Scène nationale de Cavaillon La Garance ou encore la Scène Nationale du Mans les Quinconces et l'Espal, qui l'accueillera en tant qu'artiste pour la saison 2026-27.



© Laurence Guenoun

STUDIO BRUNOIR

Fondé par Jennifer Bongibault et Jeanne Boujenah, le studio Brunoir développe une pratique à la croisée du design et de la scénographie.

Pensé comme un laboratoire de recherche et d'expérimentation, le studio explore les relations sensibles entre l'espace, l'objet, l'image et le récit.

Leurs projets s'inscrivent principalement dans les domaines de la culture, de la mode et du luxe. Cette diversité de contextes nourrit une pratique hybride, attentive autant aux questions artistiques qu'aux enjeux techniques et matériels.

Le studio accorde une attention particulière à la fabrication, au savoir-faire et aux collaborations avec les artisans et les ateliers de production.

Ensemble, ils construisent un écosystème qui valorise une pratique écoresponsable. Cette dimension concrète du projet est envisagée comme une continuité naturelle du processus de création.

LES VISITES DE L'EXPO

Plus d'informations sur les jours et horaires des visites sur notre site maifsocialclub.fr

VISITES GUIDÉES

Adultes, familles et tout-petits
Durée 30 min à 1 h

Découvrez l'exposition avec notre équipe de médiation dans des visites à la durée et au parcours adaptés à tous les âges. Un moment pour s'émerveiller, échanger autour de la thématique et découvrir le travail des artistes.

VISITES CONTÉES

Adultes, familles et tout-petits
Durée de 30 min à 1 h

Venez écouter les récits de Florence et Violaine au cœur de l'exposition. Fantaisistes, fantastiques, leurs histoires viennent résonner avec les œuvres !

VISITES À 4 PATTES

Bébés de 0 à 23 mois • Durée : 1 h

Participez à un voyage guidé sensoriel et musical où vos bambins pourront déambuler, voir, entendre, sentir, et écouter des comptines. Une exploration à quatre pattes au cœur de l'exposition.

Une visite en collaboration avec la Cité des Bébés (Cité des Sciences).

VISITES MUSICALES

Tout public • Durée 1 h

Chants de lutte, *protest songs*, compositions porteuses de mémoire : la musique est depuis toujours un puissant moteur de rassemblement et de résistance. La violoncelliste Clara Germont fait écho aux œuvres de l'exposition présentées par notre équipe de médiation, et interprète pièces du répertoire et créations originales ou issues de la *pop culture*.

VISITES GUSTATIVES*

Tout public • Durée 1 h

Avec Lila Djeddi, cheffe cuisinière engagée pour une alimentation durable et gourmande, l'équipe de médiation vous propose une visite gustative. Menée à deux voix, elle vous fera découvrir les œuvres de l'exposition *Semons nos résistances* et la réinterprétation culinaire de 5 d'entre elles. Une visite qui mettra vos sens en éveil !

VISITES EN LSF (Langue des signes française)

> VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Tout public • Durée 1 h 30

Découvrez l'exposition avec Léandre Chevreau, médiateur sourd. Un moment pour s'émerveiller, échanger autour de la thématique et découvrir le travail des artistes.

> VISITES GUSTATIVES INTERPRÉTÉES*

Tout public • Durée 1 h 30

Venez participer à une visite gustative, imaginée avec la complicité de Lila Djeddi, cheffe cuisinière engagée dans la transition alimentaire et le gai manger. 1 h pour penser les œuvres... et déguster leur interprétation culinaire !

Visites interprétées en LSF par Isabelle Lombard.

*Visites à jauges très limitées sur réservation au tarif de 7 € pour éviter les annulations tardives et le gaspillage alimentaire.

QUI SOMMES-NOUS ?

Créé en 2016, le MAIF Social Club est un lieu de culture, de vie et d'expérience. Ouvert à toutes et tous, il dispose d'une salle d'exposition, d'un espace de conférence et de représentation, d'une bibliothèque, d'un concept store et d'un café. Il propose tout au long de l'année une programmation pluridisciplinaire, paritaire et gratuite engagée en faveur des valeurs d'inclusion, de solidarité, de vivre ensemble et de développement durable. Il accueille aujourd'hui environ 12 000 visiteurs par mois.



© Jean-Louis Carli/MAIF

NOTRE DÉMARCHE

« À toutes et à tous »

La politique des publics est au cœur du projet, qui a d'abord pour ambition d'accueillir tout type de public, y compris les plus jeunes et ceux qui sont les plus éloignés de la culture, en facilitant la rencontre avec les propositions artistiques, et sans faire l'impasse sur les idées complexes. L'accueil du public est un élément central de notre démarche. La médiation s'incarne dans de nombreux dispositifs destinés aux différents publics du lieu. Elle se veut interactive et laisse la part belle à l'imaginaire et à la réflexion individuelle.

Nous collaborons avec de nombreux partenaires dans une démarche de mutualisation de projets et de publics. Nous travaillons main dans la main avec les structures relais que sont les institutions scolaires et associatives impliquées dans le champ social et le champ du handicap. Nous organisons des accueils spécifiques et sur mesure en fonction des besoins exprimés par les publics.

Toutes nos propositions sont gratuites (expositions, visites, spectacles, débats d'idées, ateliers).

« Par toutes et par tous »

Notre approche consiste à aborder *via* une thématique les grands enjeux d'aujourd'hui et de demain à travers les arts visuels, les arts vivants, des conférences, du débat d'idées et des ateliers.

La programmation et la curation veillent à faire respecter la parité et la pluridisciplinarité des projets artistiques. Elles portent également une attention spécifique à la représentation des minorités. Soucieux d'accompagner les artistes émergents et contemporains, le MAIF Social Club s'engage à produire pour chaque thématique de nouvelles œuvres à exposer et de nouvelles propositions dans le champ du spectacle vivant.

« Une approche sensible... »

Plaisir et acquisition de connaissances sont au cœur du projet du MAIF Social Club, qui travaille des propositions artistiques présentant différents niveaux de lecture pour que toutes et tous puissent à la fois s'amuser et apprendre lors d'une visite. Pour cela, le MAIF Social Club propose à ses visiteurs d'interagir avec les œuvres, et d'expérimenter de nouvelles relations à l'art qui mobilisent l'émotion et les sens.

« Une approche raisonnée »

Le MAIF Social Club travaille à minimiser son impact écologique et teste constamment de nouvelles pratiques et de nouveaux usages. Nos fournisseurs et prestataires s'engagent à respecter une charte éthique précise. L'ensemble des matériaux que nous utilisons est recyclé et/ou issu de l'économie circulaire. Cette préoccupation engage l'ensemble de nos activités, la scénographie des expositions mais aussi le café et la boutique.

LIEU DE VIE

» LA BOUTIQUE

Le MAIF Social Club, c'est aussi une boutique physique et en ligne de produits innovants et engagés. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr

» ESPACE DE COWORKING

En accès libre et gratuit aux horaires d'ouverture du lieu.

» LE CAFÉ

Boissons et restauration à partir de produits frais et de saison par la boulangerie SAIN. Plus d'infos sur maifsocialclub.fr.

» LA BIBLIOTHÈQUE

4700 références d'ouvrages à consulter sur place.

CONTACT LIEU

Équipe communication

Cassandra Mathé

cassandra.mathe@maif.fr

Adeline Desesquelles

adeline.desesquelles@maif.fr

CONTACT PRESSE

Virginie Duval de Laguerce

Maison Message - Agence de relations presse

virginie.duval@maison-message.fr

06 10 83 34 28

INFOS PRATIQUES

Lieu et exposition en entrée libre



Horaires du lieu

Lundi et samedi de 10 h à 19 h.

Du mardi au vendredi de 10 h à 20 h 30

sauf le jeudi : de 10 h à 22 h

(en cas d'événement).

Fermeture les dimanches et jours fériés.



Activités et réservation sur
maifsocialclub.fr



MAIF Social Club

37 rue de Turenne, Paris 3^e

